

91H Je t'envoie.

D'un pays qui n'existe pas, d'un pays qui n'existe plus,
Une lettre' arrive, un mot d'amour à la dérive.

Le bruit de l'océan et le feu d'un volcan.
La vie d'un souterrains, la peur du lendemain.
Le pas sourd d'un géant qui écrase nos mains.
La prière' à un saint, pour quelque chose' de grand.
Des mots qui partent ailleurs, qui ne répondent jamais.
Un furtif de bonheur, volé pour espérer.
Un jeu de gladiateur, dont l'épée disparaît.
Et ce cueilli de fleurs, déguisé en bouquet.

Je n'ai que ça, pour te parler d'amour.
Je t'envoie quelques mots,
Pour que tu me montres la voie.
La prison, le ghetto,
Ça fait penser à l'homme' de croix.
Je t'envoie quelques mots,
Pour que tu penses à moi.

Je connais les sirènes, au son d'une' évasion.
Un planté de vieilles' graines' prisonnières' de moissons.
Je connais le dommage, le réparé d'erreurs
Aussi quelques voyages aux étranges lueurs.

Je n'ai que ça pour te parler d'amour.
Je t'envoie quelques mots,
Pour que tu me montres la voie.
La prison, le ghetto,
Ça fait penser à l'homme' de croix.
Je t'envoie quelques mots,
Pour que tu penses à moi.

Le sauvage' de l'envie, et le brutal de l'homme.
Jeu de moine qui bénit, le croqué d'une pomme'.
Y a des gardiens qui prient, y a des pas qui résonnent,
Quand moi je meurs des bruits, de l'humain qui raisonne.

Je n'ai que ça, pour te parler d'amour.
Je t'envoie quelques mots,
Pour que tu me montres la voie.
La prison, le ghetto,
Ça fait penser à l'homme' de croix.
Je t'envoie quelques mots,
Pour que tu penses à moi.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr